

« Longue vie au Japon » : art et propagande



Kiyochika (cliché non daté)



Kiyochika à 60 ans

source : <http://www.myjapanesehanga.com>

Pendant l'ère Meiji (1868-1912), Kobayashi Kiyochika (1847-1915) est l'un des derniers maîtres importants du style *ukiyo-e* (terme japonais signifiant « image du monde flottant »). Ce mouvement artistique japonais de l'époque d'Edo (1603-1868) comprend non seulement une peinture populaire et narrative originale mais aussi, et surtout, les estampes japonaises gravées sur bois.

Fils d'un officiel du gouvernement, Kiyochika étudie l'art japonais auprès de grands artistes comme Kawanabe Kyosai (1831-1889) et Shibata Zeshin (1807-1891), et l'art occidental auprès de Charles Wirgman (1832-1891)¹

Influencé par les paysages de Katsushika Hokusai (1760-1849) et par l'œuvre d'Utagawa Kuniyoshi (1797-1861), il l'est également par la gravure, la lithographie et les photographies occidentales qui se diffusent au Japon durant l'ère Meiji. Connu surtout pour ses dessins de scènes des environs de Tokyo qui reflètent la

¹ Caricaturiste et illustrateur anglais pour le magazine *Illustrated London News*

transformation due à la modernité, il incorpore dans ses estampes sur bois non seulement des styles mais aussi des thèmes occidentaux. Il représente ainsi l'introduction à Tokyo des voitures à chevaux, des tours horloge et du chemin de fer. Il crée aussi de nombreuses illustrations pour les magazines et les livres. Il est l'auteur de gravures humoristiques publiées, sous forme de bande dessinées, pour la presse japonaise.

Pendant les années 1894-1896 puis 1904-1905, il s'associe à l'auteur Nishimori Takeki² (1861-1913) et à l'éditeur Matsuki Heikichi (1870-1931) pour produire des estampes satiriques consacrées aux guerres menées par le Japon contre la Chine (1894-1895) et la Russie (1904-1905). Ces images de guerre (ou *senso-e*) sont des œuvres de propagande qui mettent en scène de manière partisane l'armée japonaise et affichent un nationalisme exacerbé en se moquant des adversaires. Elles sont regroupées dans une série composée de trois parties qui reçoit pour titre « *Hyakusen hyakushô* », littéralement « Cent victoires, cent rires ».



Longue vie au Japon : cent victoires, cent rires / Kobayashi Kiyochika

Tokyo : Université des Beaux-Arts, [1895]. Bibliothèque, Rés. T 78. Archives diplomatiques

Li Hongzhang (1823-1901), général commandant les forces chinoises, malade à la seule crainte de la supériorité de l'armée japonaise.

Un prêtre russe lui administre les derniers sacrements.

² Signant ici ses textes sous le pseudonyme de Koppi Dojin

Les deux premières parties, consacrées au conflit sino-japonais, sont intitulées « Nihon banzai » (« Longue vie au Japon ») et « Shakai gentô » (« Société de la Lanterne magique »). Précédée d'un sommaire, cinquante estampes figurent dans la première partie, contre douze seulement dans la seconde. Chaque planche est accompagnée d'un commentaire parodique. Dessinée dans un style résolument sarcastique, chaque estampe est une illustration où cohabitent fantaisie et démesure. Kiyochika se moque de la Chine et des Chinois, souvent d'une façon cruelle et raciste, et présente la modernisation de l'ère Meiji au Japon comme étant un avantage par rapport à son ennemi. Ironiquement, ces images rappellent souvent des caricatures « anti-orientales » que les Occidentaux dessinent à cette époque.

De mars à novembre 1904, Kiyochika, Takeki et Heikichi prolongent la série d'une troisième partie consacrée à la guerre russo-japonaise (1904-1905). Quatre-vingt-six illustrations reflètent les railleries adressées aux Russes, faisant référence à leur faiblesse militaire, leur vanité et leur lâcheté supposées. Si le conflit contre la Chine a donné lieu, dix ans auparavant, à un regain d'intérêt pour l'art de l'estampe qui s'était alors essoufflé (3000 estampes étant dessinées en neuf mois), les opérations militaires contre la Russie ne provoquent pas le même élan. L'évolution des supports de l'information ont entraîné un changement dans le goût du public. La presse s'est énormément développée et s'appuie sur la photographie et la lithographie, procédés moins coûteux et plus simples. Elle vole donc le monopole de l'information aux éditeurs d'estampes, représentants d'une technique jugée alors désuète. Les Japonais se jettent sur les photographies des correspondants de guerre que les journaux envoient au cœur des combats. L'estampe ne rivalisera plus.

L'album conservé à la bibliothèque du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères est acheté à la librairie Delaroque (Paris) le 30 avril 1900. Il regroupe les estampes, liées deux par deux, composant les deux premières parties de la série³.

³ Christophe Marquet, professeur des universités à l'Institut national des langues et civilisations orientales (département d'études japonaises), doit être vivement remercié pour l'aide essentielle qu'il a apportée à la mise en ordre des estampes, autorisant ainsi la numérisation de cet album.